



La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin

n°148

9 mai 2020

Site : <http://ossau-katahdin.fr/>

Courriel : jean.renault@wanadoo.fr

Bonjour,

Après un petit séjour en Béarn, avec les trois Mousquetaires béarnais, nous repartons en Nouvelle France.

C'était hier : un 9 mai 1763

Le chef Outaouais Pontiac dirige l'insurrection contre les anglais qui prendra fin en août 1765. Il bloque l'accès à Détroit pendant 6 mois, il capture aussi la plupart des forts dans le Mid-ouest.



Pontiac (orthographié aussi au XVIII^e siècle, Pondiak ou Pondiag par les francophones et Pontiac, Pontiak, Ponteack ou Pontiaque par les anglophones. Il est dénommé Obwandiyag dans la tradition outaouaise du XIX^e siècle. C'est un chef de guerre des Outaouais de Détroit. Il est né entre 1712 et 1725 dans un village ottawa le long de la rivière Maumee, dans l'actuel état de l'Ohio, d'un père ottawa et d'une mère chippewa. .

L'origine de la guerre, appelé Guerre de Pontiac, remonte au changement survenu dans les relations des Premières Nations avec les Blancs après la conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques en 1763. La vingtaine de missions et de petits postes établis par les Français a laissé peu de marques. Les Français ont appris les langues et les coutumes des autochtones et se sont mariés avec eux, une attitude qui contraste fortement avec la condescendance du général Jeffery Amherst, le commandant en chef britannique. Amherst vend les terres autochtones de façon inconsidérée, écrase toute opposition et interdit la présentation de cadeaux, geste qui revêt une importance symbolique pour les Premières Nations. Il faut aussi se rappeler que c'est Jeffrey Amherst, commandant en chef des troupes britanniques qui a fait distribuer aux Indiens des couvertures contaminées par la variole



pour les éliminer. Il écrit à son second : « Vous ferez bien d'essayer d'inoculer les Indiens au moyen de couvertures (infectées sciemment à la variole) et de tenter toute méthode pouvant contribuer à extirper cette race exécrationnelle. »

Les couvertures infectées de variole ne furent pas le fait d'initiatives excessives de subordonnés pris dans le feu des combats, mais un outil d'une politique mûrement réfléchi et ordonné au plus haut niveau de l'armée britannique : obtenir «*the total extirpation of those Indian Nation* », arracher, détruire, faire disparaître les nations indiennes.



Amherst et ses officiers comme le major Henry Gladwin, commandant de Fort Détroit, ne dissimulaient pas leur mépris des Amérindiens et les Amérindiens impliqués dans le soulèvement se plaignaient fréquemment du fait que les Britanniques ne les traitaient pas mieux que des esclaves d'où le mécontentement des Amérindiens qui s'accroît en février 1763 après qu'Amherst eut décidé d'arrêter l'envoi de présents aux tribus.

Jeffery Amherst par Gainsborough vers 1785

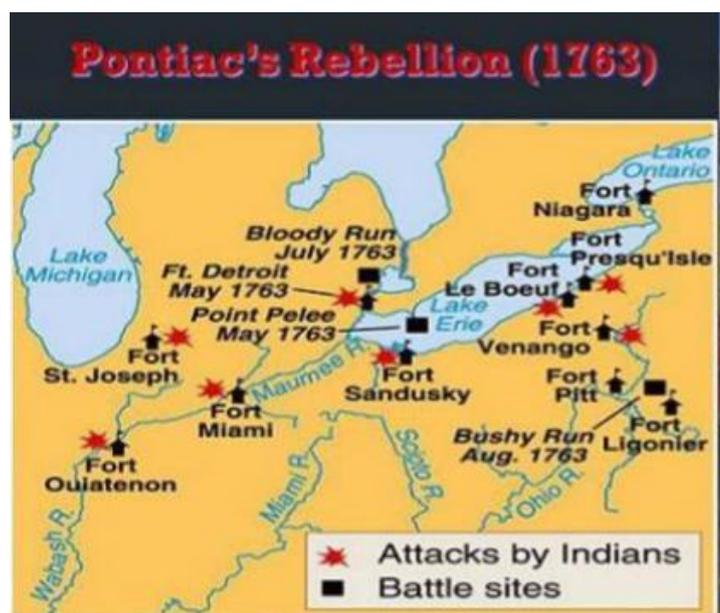
Ces présents étaient un élément essentiel de la relation entre les Français et les tribus du Pays-d'en-Haut. Suivant une coutume amérindienne ayant une symbolique importante, les Français offraient des présents (tels que des fusils, des couteaux, du tabac et des vêtements) aux chefs de village qui à leur tour distribuaient ces présents à leur peuple. Cela permettait aux chefs de renforcer leur position dominante et ils pouvaient ainsi maintenir leur alliance avec les Français.

Amherst considérait néanmoins que cette coutume était une forme de corruption qui n'était plus nécessaire en particulier après qu'il eut reçu l'ordre de réduire les dépenses après la fin des combats. De nombreux Amérindiens considéraient ce changement de politique comme une insulte et une indication que les Britanniques les considéraient comme un peuple conquis et non comme des alliés.

De nombreux chefs prennent part aux conflits qui s'ensuivent, mais le plus illustre d'entre eux est Obwandiyag, le chef des Outaouais, que les Britanniques appellent Pontiac. C'est un homme grand, fort et abondamment tatoué selon la coutume outaouaise. Il coiffe sa longue chevelure noire en un mince pompadour, porte des bracelets d'argent et un collier de plumes blanches. Le respect que lui vaut son grand courage s'étend au-delà de son propre clan.

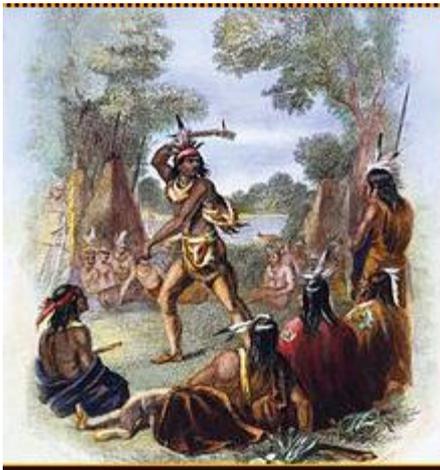
Le siège de Fort Détroit

Le 7 mai 1763, Pontiac assiège le fort avec plus de 300 combattants amérindiens. Le commandant du fort, Henry Gladwin, organise la défense du fort avec ses 120 hommes de garnison. La région est aux



maines des tribus amérindiennes qui tuent tous les soldats et les colons britanniques dans les parages, laissant la vie sauve aux seuls Français et Canadiens-français vivants sur le territoire.

Le 28 mai 1763, une troupe, d'une centaine de soldats britanniques, envoyée en renfort, est attaquée par 200 guerriers amérindiens. Plus d'une soixantaine d'entre eux sont tués. Ceux qui ont pu fuir atteignent le Fort Sandoské que les Amérindiens ont déjà incendié. Ils poursuivent leur fuite vers Fort Niagara. Huit forts britanniques furent pris et d'autres, dont Fort Détroit et Fort Pitt, furent assiégés. Informés de l'infortune de leurs troupes autour du Fort Détroit, les Britanniques organisent une expédition militaire fin juillet 1763 avec 260 soldats pour surprendre et capturer Pontiac. Mais Pontiac, informé par des colons français, attend cette expédition militaire. Surpris par la résistance des Amérindiens, les forces britanniques sont battues et battent en retraite, laissant une vingtaine de morts derrière eux.



Le 31 mai 1763, après discussion entre les chefs Pontiac et Wasson, ils décidèrent de mettre fin aux attaques contre le fort et de concentrer plutôt leurs efforts pour en bloquer les voies d'accès, de manière que ni ravitaillements ni renforts n'y puissent arriver.

Réunion des indiens à Détroit

Durant un mois, il sème la guerre dans toute la région des Grands Lacs et la vallée de l'Ohio, remportant une série de victoires qui écrasent les Britanniques. Une expédition guerrière des Outaouais surprend des renforts à Pointe Pelee, capture 46 soldats britanniques et s'empare de deux navires. Le succès de

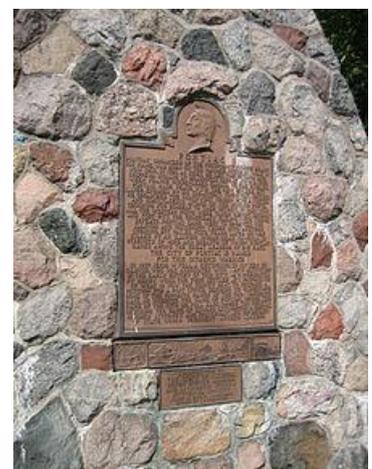
Pontiac encourage les Miamis, les Illinois, les Weas, les Kickapoos, les Mascoutens, les Delawares et les Shawnees à se joindre à lui. Recourant à leur fameuse ruse, les Ojibwés s'emparent de fort Michilimackinac en distrayant la garnison avec une partie de crosse qui les amène à l'intérieur du fort à la poursuite d'une balle.

Par la suite, le 25 juillet 1766, Pontiac appela au calme et accepta de se rendre vers l'est où il signa un traité de paix formel avec William Johnson à Fort Ontario

Pontiac va être assassiné trois ans plus tard, le 20 avril 1769 à Cahokia. Il fut assassiné par un Amérindien illinois à la solde de marchands américains. Un jeune guerrier appelé Pihî qui n'était pas d'accord avec le message de paix de Pontiac assomma Pontiac puis le poignarda.

Pontiac fut enterré avec les honneurs militaires dus à son rang sur les rives du Mississippi par la garnison française des forts de Vincennes et de Chartres, commandés par le capitaine Louis Saint-Ange de Bellerive.

*Pontiac Memorial
at Livingston County Courthouse in Pontiac, Illinois*



Sources :

<https://www.peuplesamerindiens.com/>

<http://www.biographi.ca/fr/resultats.php?ft=pontiac>

<https://www.matierevolution.fr/>

<https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/>

<http://cheyenne49.e-monsite.com/>

https://fr.wikipedia.org/Siège_de_Fort_Détroit